

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROTON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 2.

MONTRÉAL, 10 SEPTEMBRE 1841.

No. 8.

COMPTE-RENDU DE L'INSTRUCTION CATHOLIQUE.

—o—
INSTRUCTION PRIMAIRE.

(SUITE.)

Le même service que le Vénérable J. B. de la Salle rendait à l'univers, en fondant les écoles de la doctrine chrétienne, la sœur Marguerite Bourgeois le procurait au pays, en instituant pour les mêmes fins, en ce qui regarde l'éducation du sexe, la Congrégation de Notre-Dame à Ville-Marie. Les humbles disciples Adelbertus, Euvette, Rombau, sous l'obéissance du Frère Directeur Aidant, sont venus, le 7 novembre 1837, nous apporter une part dans cet héritage de leur Père; mais la sœur Marg. Bourgeois nous a légué le sien dès 1698, lorsqu'avec ses vingt-trois compagnes elle en signait les constitutions, en présence de Mgr. de St. Vallier.

A une époque où la colonie attirait la coopération d'un grand nombre de personnes généreuses et zélées de l'ancienne France, dix années seulement après le premier établissement français à Montréal, cette pieuse fille, que la ville de Troyes peut s'honorer d'avoir vu naître, vint se consumer, elle aussi, à l'œuvre naissante du christianisme parmi les sauvages du Canada. Digne émule de Mademoiselle Manse qui travaillait alors à fonder un Hôpital (l'Hôtel-Dieu), Mademoiselle Bourgeois quitta, comme elle, sa patrie, avec un courage et une confiance que l'esprit de Dieu pouvait, seul, lui inspirer. "Si c'est la volonté divine que j'aie en Canada, je n'ai besoin d'aucune chose;" se disait-elle à elle-même, ainsi qu'elle l'écrivit plus tard à M. Tronson, supérieur de la communauté de St. Sulpice, à Paris. Puis, elle partit sans denier, ni maille, (c'était son expression,) n'ayant qu'un